

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ambroise PERIARD

L'étude du Grec (Suite)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 243-246

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'étude du Grec

(Suite)

Que dire enfin de Démosthène, l'orateur par excellence, le type le plus accompli de l'éloquence humaine dans tous les siècles et dans toutes les langues ? C'est à lui, en effet, c'est à Démosthène qu'ont toujours recouru, comme à leur Maître, les grands orateurs dont s'honore l'humanité. Contentons-nous de citer en preuve l'homme, que les critiques ont souvent mis en parallèle avec le grand citoyen d'Athènes :

« Je me souviens, dit Cicéron, d'avoir préféré Démosthène à tous les orateurs. Il remplit l'idée que j'ai de l'éloquence ; il atteint à ce degré de perfection que j'imagine, mais que je ne trouve qu'en lui seul. On n'a jamais vu dans aucun orateur ni plus de force et

de grandeur, ni plus d'art et de finesse, ni plus de sagesse et de sobriété dans les ornements... Il excelle, comme pas un, dans tous les genres d'éloquence... » (Orat. n^{os} 23 et 24). - « Pas une des qualités qui constituent l'orateur ne manque à Démosthène : Tout ce que la pénétration d'esprit, tout ce que le raffinement, tout ce que l'artifice, pour ainsi dire, et la ruse peuvent fournir sur un sujet, il le trouve et il sait le mettre en œuvre avec une justesse, une précision, une netteté, qui ne laisse rien à désirer. Faut-il de l'élévation, de la grandeur, de la véhémence ? Démosthène efface tout les autres orateurs par la sublimité des pensées et par la magnificence des expressions. Il prime incontestablement; nul ne l'égale. » (Brutus N^o 35).

Arrivant ensuite au chef-d'œuvre de Démosthène, le discours *pour Ctésiphon* ou *sur la Couronne*, Cicéron dit : « Cette harangue répond de telle sorte à l'idéal que j'ai de la parfaite éloquence, qu'on ne peut rien désirer de plus achevé ; elle est le modèle le plus accompli que l'on puisse se proposer. (Id.)

Et l'émule de Démosthène, le Prince du Forum romain, n'a pas cru devoir s'exercer plus utilement dans l'éloquence, qu'en traduisant en latin cette incomparable harangue. Faisons des vœux pour qu'un jour prochain nous mette en possession de cette précieuse traduction qui nous rapprochera davantage de l'original et éclaircira quelques passages restés obscurs. En effet, je le répète, une traduction de ce chef-d'œuvre, même en latin, ne fera jamais ressortir, à leur juste valeur, la clarté et la force des pensées, l'énergie et la noblesse des sentiments, le naturel, la grandeur et la sublimité des images, la concision, la rapidité et la

véhémence du style, la variété et la vivacité des figures, enfin toutes les qualités du discours propres à éclairer l'esprit, à toucher le cœur, à captiver l'imagination et entraîner la volonté. Et puis comment assez admirer le plan et la suite du discours, la disposition et l'enchaînement des preuves, la solidité et l'invincible logique du raisonnement ?...

C'est ici principalement, c'est dans cette œuvre admirable, que brille et éclate l'avantage de la langue hellénique sur les autres langues pour les productions de l'esprit humain ; c'est ici que se manifeste le mérite supérieur de cette syntaxe si claire, si méthodique, si conforme aux règles de la logique et pourtant si facile, malgré ses apparentes difficultés, en dépit même de l'aoriste second dont on fait si bon marché en certain milieu; car, ne nous abusons pas, les modes et les temps aoristiques occupent une place très considérable dans la phrase grecque pour la valeur et le sens précis du texte. Enfin c'est surtout ici dans le *discours sur la Couronne* que la langue de Démosthène se présente comme un moyen intrinsèque de formation intellectuelle et littéraire.

Or quiconque n'étudie pas cette harangue dans le texte original, non seulement ne concevra pas ce qu'il y a de variété et de richesse, d'élégance et de vigueur de beauté et de charme dans la forme, mais encore il ne pourra jamais apprécier à sa valeur la tactique vraiment merveilleuse de l'incomparable joueur du Pnyx et de l'Héliée. Prenez en effet, n'importe, quelle traduction française, n'importe quelle analyse de ce discours ; pas une seule ne vous donnera une idée

complète de ce monument oratoire. Si nous ne craignons de pousser trop loin ce travail, nous pourrions aisément prouver par des passages pris au hasard, ce que nous avons dit de la forme littéraire qui orne ce chef-d'œuvre. Un seul trait suffira pour le moment: Démosthène (N° 206 sqq) veut justifier sa conduite politique et prouver aux Athéniens qu'ils n'ont point failli en suivant ses conseils et en livrant bataille à Philippe de Macédoine. Quelle est la manière directe d'énoncer cette pensée ? « *Athéniens, vous n'avez point failli en combattant, au péril de votre vie, pour la liberté et le salut de la Grèce ; au reste, vous en avez des exemples dans votre histoire car on ne peut pas dire qu'ils aient failli, vos ancêtres qui ont lutté pour la même cause dans les plaines de Marathon et de Platées* » ...

Mais Démosthène se sert d'un autre moyen ; tout à coup, comme s'il était inspiré il s'écrie en jurant par ces vaillants défenseurs de la Grèce : « *Non, Athéniens non vous n'avez point failli ; je le jure par les mânes de ces braves guerriers qui ont combattu pour la même cause dans les plaines de Marathon...* » etc.

(A suivre.)

A. P.